



“S.P.R.L.”

Une création de Jean-Benoît Ugeux

Une coproduction du Théâtre de la Place/Liège, de l'Apoptose Théâtre, du Théâtre National de la Communauté française, de PROSPERO et du KVS.
Avec l'aide de la Communauté Française de Belgique - Service théâtre
et le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne.
Avec l'aimable collaboration de Vitra.

© Jean-Benoît Ugeux



vitra.

THEATRE DE LA
PLACE


PROSPERO
THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE RENNES FRANCE
THÉÂTRE DE LA PLACE LIÈGE BELGIQUE
EMILIA ROMAGNA TEATRO FONDAZIONE MODENA ITALIE
SCHAUBÜHNE AM LEHNHNER PLATZ BERLIN ALLEMAGNE
CENTRO CULTURAL DE BELÉM LISBOA PORTUGAL
TAMPEREEN YLIOPISTO / TUTKIVAN TEATTERITYÖN KESKUS TAMPERE FINLANDE

“S.P.R.L.”

La pièce

« *La véritable menace pour une société démocratique, le ver dans la pomme, vient toujours de la faiblesse de son management. Une société sous-managée, sous-organisée, ne peut pas respecter les libertés. C'est simplement laisser à d'autres forces que celles de la raison le soin de façonner notre réalité.* »

Dans les bureaux d'une puissante entreprise moderne, au dernier étage d'un immense building avec vue sur le vide, se déroule une réunion au sommet qui n'épargnera pas grand monde...

Une jeune femme fait son entrée dans une société au chiffre d'affaires ronflant, avec des associés aux dents longues, à l'appétit vorace, à la mémoire trop courte ou trop longue, c'est selon. Celle-ci découvrira des réalités aussi déguisées qu'effrayantes, des relations de pouvoir et de douleurs, des cadavres bien enfouis sous le discours des managers et de la nouvelle communication, sous la langue des NTIC et du *Knowledge Management*, sous la langue qui sourit pour mieux écraser, qui lisse pour mieux détruire. Jusqu'à apprendre que les mots n'ont plus de sens. Et que, sans doute, il en est très bien ainsi.

Mariages fracassés, castrations muettes et patientes, désirs inassouvis, jalousies savamment aiguisées, pressions inextinguibles, démons, abandons et discrédits : Jean-Benoît Ugeux, dans sa création « SPRL » - qui sera présentée **au Théâtre de la Place du 29 au 31 janvier 2008**, en collaboration avec le Festival de Liège et le Théâtre National, puis repris à l'**automne 2009** à Tampere, Modène, Liège et Bruxelles - entremêle intimement l'univers de la famille et le monde de l'entreprise. Deux entités en apparence éloignées mais dont les points communs et convergences sont multiples. Lieu de terribles compétitions, de guerres larvées, de luttes intestines. Noyau de déchirures profondes, avec ou sans fracas. Cellule où chaque membre ne convenant pas aux « normes » doit s'adapter ou s'effacer. Libéralisme économique, libéralisme affectif : entreprises et familles deviennent indubitablement liées.

C'est face à ce constat que Jean-Benoît Ugeux, qui signe l'écriture et la mise en scène de ce spectacle, a désiré disséquer les rouages de la famille et de l'entreprise. Une réflexion qui porte sur les structures et dérives du travail dans la société occidentale européenne. Observant les rapports de pouvoir, de pression, de possession, « SPRL » effectue des allers et retours incessants et sinueux entre ces deux mondes qui n'auront de cesse de se confronter et s'enrichir l'un l'autre.

La distribution

Écriture / mise en scène	Jean-Benoît Ugeux
Dramaturgie	Françoise Bloch, Jean-Bastien Tinant
Distribution	Henri Monin (le père), Sophia Leboutte (la seconde femme), Mieke Verdin (la tante), Yoann Blanc (le fils), Marie Bos (la fille)
Pianiste	Alberto Di Lena
Scénographie / costumes	Anne Guilleray
Création sonore	Brice Cannavo
Création lumière	Fred Vaness
Coordination technique	Fred Op De Beeck
Assistante	Amandine Zurbuchen
Durée du spectacle	90 minutes

Une coproduction du Théâtre de la Place/Liège, de l'Apoptose Théâtre, du Théâtre National de la Communauté française, de PROSPERO et du KVS. Avec l'aide de la Communauté Française de Belgique - Service théâtre et le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne.

Note d'intentions

« **SPRL** » de l'Apoptose Théâtre (*Apoptose : mécanisme de la mort programmée des cellules*) questionne un système économique reposant sur la rentabilité financière - et la flexibilité nécessaire à la survie et la croissance de celui-ci - en le faisant résonner avec les nouvelles structures de la cellule familiale.

Et en constatant combien celles-ci commencent à y ressembler de manière inéluctable.

Après l'analyse de la destruction du microcosme familial (« **Zaï Zaï Zaï Zaï** » et « **Hansel et Gretel** »), ce spectacle-ci, sans nullement abandonner la recherche amorcée dans les premières créations, élargit au contraire la recherche et réfléchit au phénomène d'apoptose dans l'entreprise et le monde du travail d'aujourd'hui.

Biographie de Jean-Benoît Ugeux

Après ses études au Conservatoire de Liège, Jean-Benoît Ugeux émigre du côté nord du pays où il travaille au théâtre Victoria (Gand) avec Wayn Traub sur « **Maria Dolores** » et Lies Pauwels dans « **White Star** ».

Toujours en terre Gantoise, où il habita deux ans, naît « **Zaï Zaï Zaï Zaï** » créé en 2003 avec Anne-Cécile Vandalem au sein de la compagnie *Résidence Catherine*. En 2006, la même compagnie livre son deuxième opus « **Hansel et Gretel** » au festival Émulation. Entretemps, Jean-Benoît Ugeux poursuit ses collaborations comme acteur et/ou auteur tant en Belgique qu'à l'étranger (Wayntraub, I. Vrambout, W. Vandekeybus, R. Garcia,...)

En 2007, suite à la scission de la compagnie, il crée une nouvelle ASBL - appelée Apoptose - qui s'occupe de production de théâtre, cinéma, création radiophonique et visuelles et avec laquelle il prépare sa nouvelle création nommée « **SPRL** » ainsi qu'une création radiophonique sur le texte « **Gaspard** » de Peter Handke.

Au cinéma, on l'a vu dans « **Viandes** » de B. Deville, « **Ca rend heureux** » de J. Lafosse, « **Mon ange** » de S. Frydman et dans « **Retraite** » de F. Pirot, avec lequel il coécrit pour l'instant un long-métrage appelé « **Mobilhome** ». Plus récemment, il a interprété le rôle principal dans « **Menteur** », un long-métrage de T. Geens et écrit actuellement un court-métrage appelé « **Avant-terme** ».

Jean-Benoît Ugeux est également photographe (www.unpeufiou.net) et musicien électro-acoustique

Contacts

Jean-Benoît Ugeux monsieurlebaron@gmail.com
+32.(0)494.165.720 (Belgium)
Plus d'informations sur www.apoptose.org

Théâtre de la Place 1, Place de l'Yser, 4020 Liege
Delphine Buchet (promotion)
+32. (0)4.344.71.78
Hélène Capelli (diffusion)
+ 32. (0)4.344.71.73
Plus d'informations sur www.theatredelaplace.be

Entretien avec Jean-Benoît Ugeux

Théâtre de la Place - Quel est le point de départ de votre travail dans la création « S.P.R.L. » ?

Jean-Benoît Ugeux - Je suis parti de l'idée que, de nos jours, il est de plus en plus difficile de faire la distinction entre sphère privée et professionnelle. Les professions demandent, quel que soit leur domaine, de plus en plus de souplesse, de flexibilité. Même si cela apparaît plus clairement au niveau du management, ce constat dépasse le domaine de la haute finance. Comment ces deux sphères s'influencent-elles ? Comment ces deux univers se dévorent-ils ? Aujourd'hui, on n'arrive plus à tracer la frontière entre les deux. Tout le texte est écrit en fonction de cela.

TDLP - Quelques mots sur l'histoire ?

J-B. U. - Un jeune homme présente sa petite amie à sa famille. Mais cette réunion familiale ressemble davantage à une entreprise. Dans un énorme salon, c'est tout le code du langage entrepreneurial qui s'exprime. Cela tourne presque à l'entretien d'embauche. Au fur et à mesure du spectacle, le vrai visage de chacun se dévoile. On assiste alors à une révélation lente et sournoise d'un foyer qui se comporte comme une société. Le père fait figure de patron, la mère de gestionnaire du budget. Et la jeune fille se verra, au final, mangée par le système, coulée dans le moule. Elle finira même par réaliser un « audit » et par faire sortir son beau-père.

TDLP - La métaphore carnivore semble être un fil rouge dans votre discours...

J-B. U. - Oui, l'idée étant que ces univers se « bouffent » l'un l'autre, se gangrèment, se dévorent.

TDLP - Comment traduisez-vous cela sur le plateau ?

J-B. U. - Dans ma mise en scène, je réalise un travail important sur les couleurs et le bruit. L'eau sera très présente sur le plateau, avec un grand aquarium. Métaphore du flux qui donne la vie, nourrit, alimente et, dans le même temps, peut dévaster et engloutir, l'eau traversera le spectacle – le fils se faisant d'ailleurs noyer par son père. Le jeu est réaliste, a priori. Mais laisse des flous, des zones d'ombres.

TDLP – Une façon de ne pas désigner clairement ce qui est bon ou mauvais ?

J-B. U. – Oui, « S.P.R.L. » consiste en une parabole qui reste ouverte. Je ne veux surtout pas faire un théâtre où l'ennemi avancerait découvert, où j'affirmerais que l'argent est seul responsable de cet état des choses. Tout le monde participe à la machine, devient à la fois bourreau et victime du système. La question de la responsabilité est centrale : chacun, à son niveau, se renvoie la balle. C'est toute l'ambivalence des personnages. La pièce oscille entre les faces humaine et sombre de chacun, entre un rapport intime et froid au public. Tout le défi de « S.P.R.L. » se situe là : se balader entre les mécanismes humains, les disséquer.

TDLP - Dans « Hansel et Gretel », déjà, vous mettiez en scène la famille, ses nœuds, ses failles. Ce thème revient à nouveau ; est-ce l'une de vos sources d'inspiration principales ?

J-B. U. – La cellule familiale m'intéresse au plus haut point, en ce qu'elle est l'endroit d'où tout part. La famille lie tout le monde puisque chacun en possède une. C'est l'endroit le plus fécond, le plus fertile. La structure est connue de tous et j'en fais souvent le point de départ de ma réflexion, mon lieu d'observation.

TDLP – Lier la famille au monde de l'entreprise : est-ce un projet que vous portez depuis longtemps ?

J-B. U. – C'est un thème qui s'est imposé à moi, avec ce qu'il comporte de cynisme. Je ne connais pas le milieu de la haute finance, par ailleurs très peu représenté dans les formes artistiques. Or le management a quelque chose à voir avec nous, avec la vie privée, avec les jeunes d'aujourd'hui. C'est après avoir vu « Les Marchands » de Joël Pommerat et « Unter Eis » de Falk Richter que je me suis lancé dans ce projet.

Théâtre de la Place – Liège, Belgique

Comptant parmi les cinq centres dramatiques de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, le Théâtre de la Place connaît une impulsion nouvelle, née du projet artistique en cours depuis la saison 2005-2006, sous la direction de Serge Rangoni.

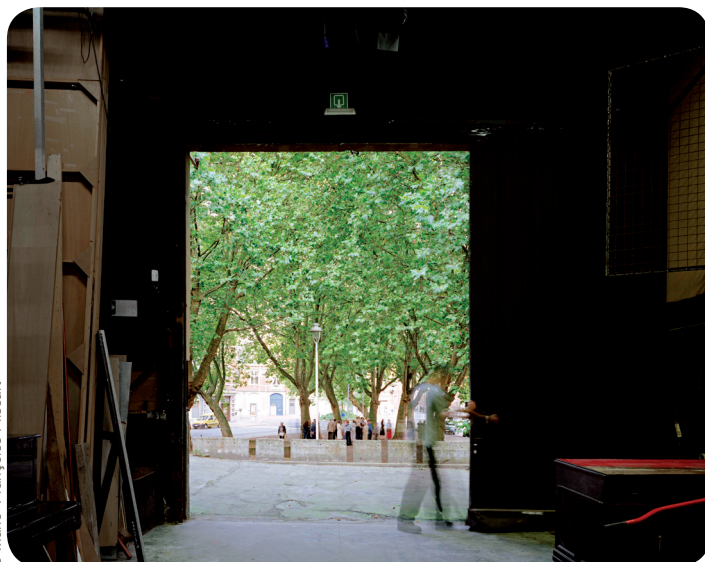
Situé au cœur de Liège, le Théâtre de la Place, devenu centre européen de création théâtrale et chorégraphique en 2006, entend consolider ses partenariats avec les acteurs locaux et régionaux - le riche terreau artistique liégeois, où oeuvrent notamment Françoise Bloch, Jacques Delcuvellerie, Nathalie Mauger, Mathias Simons ou encore Pietro Varrasso – et jeter des ponts vers les institutions internationales. Le Théâtre de la Place a ainsi coproduit, au cours des dernières saisons, divers spectacles européens tels « Questo buio feroce » de Pipo Delbono, « Faust » de Eimuntas Nekrosius et « Brickland » de la chorégraphe Constanza Macras. « Guerre et Paix », mis en scène par Piotr Fomenko, « Long Life », mis en scène par Alvis Hermanis ou encore « La dame de Chez Maxim », qui sera accueilli la saison prochaine dans une mise en scène de Jean-François Sivadier, ont trouvé ou trouveront une place de choix dans les programmations du Théâtre de la Place.

Formé au Conservatoire de Bruxelles, Serge Rangoni se voit nommé à la direction de l'Atelier Sainte Anne à Bruxelles en 1990. Après avoir accompli la fonction de secrétaire général du Mac's (Musée des arts contemporains au Grand Hornu) de 1999 à 2004, c'est en juin 2004 qu'il rejoint le Théâtre de la Place, succédant ainsi à Jean-Louis Colinet.

De son travail avec de nombreux artistes et jeunes compagnies, Serge Rangoni a conservé le dynamisme et l'envie de décloisonner les pratiques et habitudes théâtrales. Depuis la saison 2005-2006, le Théâtre de la Place fait vibrer Liège, un an sur deux, au rythme du festival Emulation, dédié aux jeunes troupes théâtrales belges francophones qui, fraîcheur et (im)pertinence à l'appui, investissent différents lieux de la ville. S'ajoute à ce panel de découvertes et à une saison dense la biennale internationale « Pays de Danses », voyage vers toutes les formes de l'art chorégraphique contemporain. Construit comme un véritable réseau de soutien à la danse, ce temps fort offre à des compagnies belges et étrangères de se déployer en plusieurs centres et institutions culturelles de l'Euregio Meuse-Rhin et a permis de tisser des liens avec Aix-la-Chapelle (Aachen), Maastricht, Hasselt et Eupen.

Cette manifestation trouvera un écho plus large encore dans le projet transfrontalier « Regiotheater O Regiodance ». Créer un espace culturel eurégional commun dans le domaine des arts de la scène, positionner celui-ci sur le plan international et encourager la mobilité des publics : tels sont les objectifs de ce programme européen qui, tout comme « Prospero », tend à asseoir la renommée du Théâtre de la Place et à élargir son champs d'action.

Une perspective d'autant plus forte que le théâtre prépare, à l'horizon 2011-2012, son emménagement à l'Emulation, bâtiment historique et contemporain à la fois, au centre de Liège. Un écrin taillé sur mesure pour les formes théâtrales d'aujourd'hui.



© Marie-Françoise Plissart

THEATRE DE LA
PLACE